

LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE ET LE RENÉGAT KAUTSKY

Sous ce titre, j'ai commencé d'écrire une brochure⁶⁹ consacrée à la critique de celle de Kautsky : *la Dictature du prolétariat* qui vient de sortir à Vienne. Mais, étant donné que mon travail traîne en longueur, j'ai décidé de prier la rédaction de la *Pravda* de donner une place à un court article sur le même sujet.

Plus de quatre années d'une guerre réactionnaire, et des plus épuisantes, ont fait leur œuvre. On sent en Europe le souffle de la révolution prolétarienne montante, à la fois en Autriche, en Italie, en Allemagne, en France, même en Angleterre (les *Aveux d'un capitaliste* que nous trouvons dans la livraison de juillet de l'archi-opportuniste *Revue socialiste*⁷⁰ dirigée par le semi-libéral Ramsay Mac-Donald, sont par exemple extrêmement caractéristiques).

Et c'est à ce moment que le chef de la II^e Internationale, M. Kautsky, publie un livre sur la dictature du prolétariat, c'est-à-dire sur la révolution prolétarienne, livre cent fois plus infâme, plus révoltant, plus renégat que les fameuses *Prémises du socialisme* de Bernstein. Près de 20 ans se sont écoulés depuis le jour où a été publié cet ouvrage renégat ; et voici qu'aujourd'hui Kautsky reprend à son compte ce reniement en l'aggravant !

Une partie insignifiante du livre traite à proprement parler de la révolution bolchevique russe. Kautsky répète sans y rien changer les vérités premières de la sagesse menchévique, que l'ouvrier russe ne pourrait accueillir qu'avec un rire homérique. Imaginez, par exemple, que l'on baptise « marxisme » un raisonnement parsemé de citations d'écrits semi-libéraux du semi-libéral Maslov, selon lequel les paysans riches s'efforcent d'accaparer la terre (une nouveauté !), les prix élevés du blé leur sont avantageux, etc. Et à côté de cela, la déclaration dédaigneuse, cent pour cent libérale, de notre « marxiste » : « Le paysan pauvre est reconnu ici (c'est-à-dire par les bolcheviks dans la république des Soviets) comme le produit de masse constant de la réforme agraire socialiste, de « la dictature du prolétariat » (p. 48 de la brochure de Kautsky).

Vraiment bien, n'est-il pas vrai ? Un socialiste, un marxiste s'applique à *nous* prouver le caractère *bourgeois* de la révolution et, ce faisant, tourne en dérision (tout à fait dans l'esprit de Maslov, de Potressov et *des cadets*) l'organisation de la paysannerie pauvre à la campagne.

« L'expropriation des paysans riches ne fait qu'apporter un nouvel élément de trouble et de guerre civile dans le processus de la production, dont l'assainissement exige impérieusement la tranquillité et la sécurité » (p. 49).

C'est incroyable, mais c'est un fait. C'est Kautsky, et non pas Savinkov ou Milioukov, qui écrit cela en toutes lettres !

En Russie, nous avons déjà tant de fois vu les défenseurs des koulaks se draper du manteau de « marxisme » que Kautsky ne nous étonnera pas. Mais peut-être faudra-t-il s'arrêter plus longuement pour le lecteur européen sur cette lâche soumission à la bourgeoisie et sur cette crainte libérale devant la guerre civile. Quant à l'ouvrier et au paysan russes, il suffit de leur montrer du doigt ce reniement de Kautsky... et de poursuivre notre chemin.

Les neuf dixièmes du livre de Kautsky, ou peu s'en faut, sont réservés à une question théorique générale d'importance capitale : les rapports entre la dictature du prolétariat et la « démocratie ». Et c'est ici que la rupture totale de Kautsky avec le marxisme apparaît avec le plus d'éclat.

Kautsky assure à ses lecteurs — de l'air le plus sérieux et le plus « savant » — que Marx entendait par « dictature révolutionnaire du prolétariat » non pas « *une forme de gestion* », excluant la démocratie, mais un *état*, à savoir : « un état de domination ». Or la domination du prolétariat, en tant que majorité de la population, est compatible avec le respect le plus strict de la démocratie, et la Commune de Paris, par exemple, qui était précisément la dictature du prolétariat, fut élue au suffrage universel. Et que Marx, en parlant de la dictature du prolétariat, n'ait pas eu en vue une « forme de gestion » (ou forme de gouvernement, *Regierungsform*), cela est, paraît-il, « prouvé par le fait que lui, Marx, considérait possible pour l'Angleterre et pour l'Amérique le passage (au communisme) par une voie pacifique, c'est-à-dire démocratique » (pp. 20-21).

C'est incroyable, mais c'est un fait ! C'est exactement de la sorte que raisonne Kautsky ; et il tonne contre les bolcheviks, qu'il accuse d'enfreindre la « démocratie » dans leur constitution et dans toute leur politique, et il prône de toutes ses forces et à tout propos une « méthode démocratique, et non pas dictatoriale ».

C'est se ranger totalement aux côtés des opportunistes (du genre des Allemands David, Kolb et autres piliers du social-chauvinisme, ou du genre des Fabiens et des Indépendants anglais, ou des réformistes français et italiens) qui déclaraient plus franchement et plus honnêtement qu'ils rejetaient la doctrine de Marx sur la dictature du prolétariat, car, disaient-ils, elle est en contradiction avec la démocratie.

C'est revenir totalement au point de vue du socialisme allemand d'avant Marx que de dire que nous aspirerions à un « Etat populaire libre » ; c'est revenir à l'opinion des démocrates petits-bourgeois qui ne comprennent pas que *tout* Etat est une machine permettant à une classe d'en écraser une autre.

C'est renier totalement la révolution du prolétariat, pour lui substituer la théorie libérale de « la conquête de la majorité », de « l'utilisation de la démocratie » ! Tout ce que Marx et Engels ont enseigné et démontré pendant quarante ans, de 1852 à 1891, sur la nécessité pour le prolétariat de « briser » la machine d'Etat bourgeoise, tout cela est intégralement oublié, déformé, jeté par-dessus bord par le renégat Kautsky.

Analyser en détail les erreurs théoriques de Kautsky serait répéter ce que j'ai dit dans *l'Etat et la Révolution*. C'est inutile. Je me contenterai d'indiquer succinctement :

Kautsky a renié le marxisme en oubliant que *tout* Etat est une machine permettant à une classe d'en réprimer une autre et que la république bourgeoise la plus *démocratique* est une machine qui donne le moyen à la bourgeoisie d'opprimer le prolétariat.

La dictature du prolétariat n'est pas une « forme de gouvernement », mais *un Etat d'un autre type*, un Etat prolétarien, un instrument permettant au *prolétariat* d'écraser la *bourgeoisie*. Cet écrasement est nécessaire, parce que la bourgeoisie opposera toujours une résistance acharnée à son expropriation.

(Alléguer que Marx, dans les années 70, a admis la possibilité du passage pacifique au socialisme en Angleterre et en Amérique est un argument de sophiste, ou, pour parler plus simplement, de filou qui triche à coup de citations et de références. En premier lieu, Marx considérait dès cette époque cette possibilité comme exceptionnelle. En second lieu, le capitalisme monopoliste, c'est-à-dire l'impérialisme, n'existait pas encore. En troisième lieu, précisément en Angleterre et en Amérique, il n'y avait pas alors de clique militaire — (*elle existe aujourd'hui*) — en tant que pièce maîtresse de la machine d'Etat bourgeois.)

Là où il y a oppression il ne peut y avoir de liberté, d'égalité, etc. Voilà pourquoi Engels disait : « Tant que le prolétariat a besoin d'un Etat, il en a besoin non pas dans l'intérêt de la liberté, mais afin d'écraser ses adversaires ; et quand il deviendra possible de parler de liberté, alors l'Etat, en tant que tel, cessera d'exister. »

La démocratie bourgeoise, dont la valeur n'est pas niable lorsqu'il s'agit d'éduquer le prolétariat et de le former à l'action, est toujours étriquée, hypocrite, mensongère, fallacieuse, elle demeure toujours une démocratie pour les riches, une duperie pour les pauvres.

La démocratie prolétarienne s'abat sur les exploiters, sur la bourgeoisie ; c'est pourquoi elle n'est pas hypocrite ; elle *ne leur promet* ni la liberté ni la démocratie ; mais, aux travailleurs, elle donne la *véritable démocratie*. Seule la Russie des Soviets offre au prolétariat et à l'énorme majorité laborieuse *une liberté et une démocratie*, inconnues jusqu'à ce jour, impossibles et inconcevables dans une république démocratique bourgeoise quelconque, en enlevant, par exemple, les palais et les hôtels particuliers à la bourgeoisie (sans cela, la liberté de réunion est une hypocrisie), en enlevant les imprimeries et le papier aux capitalistes (sans cela, la liberté de la presse pour la majorité laborieuse de la nation est un mensonge), en remplaçant le parlementarisme bourgeois par l'organisation démocratique des *Soviets*, *1 000 fois plus* près du « peuple », plus « démocratiques », que le parlement bourgeois le plus démocratique. *Et ainsi de suite.*

Kautsky a jeté par-dessus bord... « la lutte de classe » appliquée à la démocratie ! Kautsky est devenu un parfait renégat, un laquais de la bourgeoisie.

Chemin faisant, il n'est pas possible de ne pas noter quelques perles de ce reniement.

Kautsky se trouve contraint de reconnaître que l'organisation des Soviets a une portée non seulement russe, mais mondiale, qu'elle est au nombre des « phénomènes les plus importants de notre temps », qu'elle est appelée à acquérir une « signification décisive » dans les grandes « luttes entre le capital et le travail » de demain. Mais,

faisant sienne la suprême sagesse des menchéviks, passés sans encombre aux côtés de la bourgeoisie contre le prolétariat, Kautsky en « tire cette déduction » : les Soviets sont bien en tant qu'« organisation de lutte », mais non en tant qu'« organisation d'Etat ».

Admirable ! Organisez-vous en Soviets, prolétaires et paysans pauvres ! Mais Dieu vous garde d'oser remporter la victoire ! Ne vous avisez pas de vaincre ! Dès que vous aurez triomphé de la bourgeoisie, alors tout est perdu, car vous ne devez pas être des organisations « d'Etat » dans un Etat prolétarien. C'est précisément après votre victoire que vous devez vous dissoudre !

Oh l'admirable « marxiste » que Kautsky ! Oh « théoricien » hors pair du reniement !

Perle numéro deux. La guerre civile est l'« ennemi mortel » de la « révolution sociale », car, comme nous l'avons déjà entendu, celle-ci « a besoin de tranquillité » (pour les riches ?) « et de sécurité » (pour les capitalistes ?).

Prolétaires d'Europe ! Ne songez pas à la révolution tant que vous n'aurez pas trouvé une bourgeoisie qui *n'embauchera pas* contre vous pour la guerre civile Savinkov et Dan, Doutov et Krasnov, les Tchécoslovaques⁷¹ et les koulaks !

En 1870, Marx écrivait : le principal espoir, c'est que la guerre apprenne aux ouvriers français à manier les armes. Le « marxiste » Kautsky attend après quatre ans de guerre non pas que les ouvriers se servent de leurs armes contre la bourgeoisie (à Dieu ne plaise ! Cela ne serait sans doute pas tout à fait « démocratique »), mais... qu'ils concluent une bonne petite paix avec les bons petits capitalistes !

Perle numéro trois. La guerre civile présente encore un côté déplaisant : tandis que dans la « démocratie » existe « la protection de la minorité » (protection, remarquons-le entre parenthèses, qu'ont si bien expérimentée à leurs dépens les défenseurs de Dreyfus, en France, ou les Liebknecht, les MacLean, les Debs, ces derniers temps), la guerre civile (écoutez ! écoutez bien !) « menace le vaincu d'un anéantissement total ».

Allons, ce n'est pas un vrai révolutionnaire que ce Kautsky ? Il est du fond du cœur avec la révolution... mais seulement à condition qu'elle se fasse sans lutte sérieuse, comportant une menace de destruction ! Il a complètement « surmonté » les vieilles erreurs du vieil Engels qui chantait avec enthousiasme l'action éducatrice des révolutions violentes. Lui, en tant qu'historien « sérieux », a tout à fait abjuré les égarements de ceux qui disaient que la guerre civile trempe les exploités et leur apprend à créer une société nouvelle *sans* exploités.

Perle numéro quatre. La dictature des prolétaires et des petits bourgeois dans la révolution de 1789 a-t-elle été quelque chose de grand et d'utile ? Pas le moins du monde. Car Napoléon est venu. « La dictature des couches inférieures ouvre la voie devant la dictature du sabre » (p. 26). Notre historien « sérieux » comme les libéraux dont il a rallié le camp, est fermement convaincu que dans les pays qui n'ont pas connu la « dictature des couches inférieures », par exemple en Allemagne, il n'y a pas eu de dictature du sabre. L'Allemagne ne s'est jamais distinguée de la France par une dictature du sabre plus grossière, plus vile, ce ne sont là que calomnies imaginées par Marx et Engels qui ont menti sans vergogne en disant que jusqu'ici dans le « peuple » de France, les opprimés ont fait preuve de plus d'amour de la liberté et de plus de fierté qu'en Angleterre ou en Allemagne, et que la France le doit précisément à ses révolutions.

... Mais cela suffit ! Il faudrait écrire une brochure spéciale pour relever toutes les perles du reniement chez le renégat Kautsky.

On ne manquera pas de s'arrêter sur l'« internationalisme » de M. Kautsky. Sans le vouloir, Kautsky l'a mis en pleine lumière, en décrivant dans des termes empreints de la plus vive sympathie l'internationalisme des menchéviks qui, eux aussi, sont des Zimmerwaldiens — c'est le mielleux Kautsky qui nous l'assure, — et qui sont même — ne riez pas ! — les « frères » des bolchéviks !

Voici ce tableau idyllique du « zimmerwaldisme » des menchéviks :

« Les menchéviks voulaient une paix générale. Ils voulaient que tous les belligérants adoptent le mot d'ordre de la paix sans annexions ni contributions. Tant que ce but n'était pas atteint, l'armée russe devait, d'après eux, être sur le pied de guerre »... Mais les méchants bolchéviks « ont désorganisé » l'armée et conclu la méchante paix de

Brest-Litovsk... Et Kautsky déclare on ne peut plus clairement qu'il fallait garder la Constituante, que les bolcheviks ne devaient pas prendre le pouvoir.

Ainsi donc l'internationalisme consiste à *soutenir* « son » gouvernement impérialiste, comme les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires ont soutenu Kérenski, à couvrir ses traités secrets, à tromper le peuple par des paroles douceâtres : nous « exigeons », disaient-ils, des bêtes sauvages qu'elles deviennent douces, nous « exigeons » des gouvernements impérialistes qu'ils « acceptent le mot d'ordre de la paix sans annexions ni contributions ».

Voilà l'internationalisme d'après Kautsky.

Mais, d'après nous, c'est un reniement total.

L'internationalisme consiste à rompre avec *ses propres* social-chauvins (c'est-à-dire les jusqu'aboutistes) et avec *son propre* gouvernement impérialiste, à mener la lutte révolutionnaire contre lui, à le renverser, à consentir les plus grands sacrifices nationaux (même la paix de Brest-Litovsk), si cela est utile au développement de la révolution ouvrière *internationale*.

Nous savons fort bien que Kautsky et sa bande (de l'espèce de Ströbel, de Bernstein, etc.) ont été grandement « indignés » par la conclusion de la paix de Brest-Litovsk ; ils auraient voulu que nous fissions un « geste »...en remettant incontinent le pouvoir en Russie aux mains de la bourgeoisie ! Ces petits bourgeois allemands, obtus mais si bons et si gentils, ne désiraient pas que la république prolétarienne des Soviets, la première au monde à renverser son impérialisme par la révolution, se maintienne jusqu'à la révolution en Europe, en allumant l'incendie dans les autres pays (les petits bourgeois *craignent* l'incendie en Europe, ils *craignent* la guerre civile qui détruit leur «tranquillité et leur sécurité⁷²»). Non. Ils désiraient que dans *tous* les pays le nationalisme *petit-bourgeois*, se baptisant « internationalisme », se maintienne par sa « modération et ses bonnes manières ». Que la république russe reste bourgeoise et... qu'elle attende... Alors, sur terre, tous les hommes seraient de braves petits bourgeois nationalistes, modérés, sans esprit de conquête ; et voilà justement en quoi consisterait l'internationalisme !

C'est ce que pensent les kautskistes en Allemagne, les partisans de Longuet⁷³ en France, les indépendants (I.L.P.) en Angleterre, Turati et ses « frères » en reniement en Italie, etc., etc.

Aujourd'hui, il n'y a plus que de fieffés imbéciles pour ne pas voir que nous avons raison, non seulement de renverser notre bourgeoisie (et ses valets, les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires), mais encore de conclure la paix de Brest-Litovsk, *après* que l'appel public à la paix générale, appuyé de la publication et de la dénonciation des traités secrets, eut été repoussé par la bourgeoisie de l'Entente⁷⁴. En premier lieu, si nous n'avions pas conclu la paix de Brest-Litovsk, nous aurions d'un seul coup abandonné le pouvoir à la bourgeoisie russe et aurions de ce fait porté le plus grand préjudice à la révolution socialiste mondiale. En second lieu, au prix de sacrifices *nationaux*, nous avons conservé une influence révolutionnaire *internationale* telle qu'à présent la Bulgarie nous imite manifestement, l'Autriche et l'Allemagne sont en effervescence, que *les deux* impérialismes sont affaiblis, tandis que nous nous sommes renforcés et que nous avons *commencé* à créer une véritable armée prolétarienne.

Il découle de la tactique du renégat Kautsky que les ouvriers allemands doivent maintenant défendre la patrie aux côtés de la bourgeoisie et craindre par-dessus tout la révolution en Allemagne, car les Anglais pourraient leur imposer un nouveau Brest-Litovsk. Voilà bien le reniement. Voilà bien le nationalisme petit-bourgeois.

Quant à nous, nous disons : la conquête de l'Ukraine a été un immense sacrifice national, mais elle a trempé et *rentorcé* les prolétaires et les paysans pauvres d'Ukraine, en tant que combattants de la révolution ouvrière internationale. L'Ukraine a souffert, mais la révolution internationale y a gagné, car elle a « corrompu » l'armée allemande, affaibli l'impérialisme allemand, *rapproché* les ouvriers révolutionnaires allemands, ukrainiens et russes.

Il serait « plus agréable », évidemment, de renverser par une simple guerre à la fois Guillaume et Wilson. Mais c'est une chimère. Les renverser par une guerre nous est impossible. Mais, ce que nous pouvons faire, c'est avancer leur dégradation *intérieure*. Nous y sommes parvenus par la révolution soviétique, prolétarienne, dans une mesure *considérable*.

Les ouvriers allemands remporteraient un succès encore plus grand s'ils allaient à la révolution, *en consentant* des sacrifices nationaux (en cela seul consiste l'internationalisme), s'ils disaient (et confirmaient *par des actes*) que pour eux l'intérêt de la révolution ouvrière internationale *passé avant* l'intégrité territoriale, la sécurité, la tranquillité de tel ou tel Etat national, *et plus précisément de leur propre*.

Le plus grand malheur pour l'Europe, le plus grand danger pour elle, c'est qu'il *n'y existe pas* de parti révolutionnaire. Il y a des partis de traîtres, tels que les Scheidemann, les Renaudel, les Henderson, les Webb et C^{ie}, ou des âmes serviles telles que Kautsky. Il n'y existe pas de parti révolutionnaire.

Certes, un puissant mouvement révolutionnaire des masses peut corriger ce défaut, mais ce fait demeure un grand malheur et un grand danger.

C'est pourquoi on doit par tous les moyens démasquer les renégats tels que Kautsky, et soutenir ainsi les *groupes* révolutionnaires de prolétaires vraiment internationalistes, comme il y en a dans *tous* les pays. Le prolétariat se détournera vite des traîtres et des renégats et suivra ces groupes, au sein desquels il formera ses chefs. Ce n'est pas pour rien que la bourgeoisie de tous les pays hurle au « bolchévisme mondial ».

Le bolchévisme mondial triomphera de la bourgeoisie mondiale.

9 octobre 1918.

« Pravda » n° 219, le 11 octobre 1918

Signé : N. Lénine

V. Lénine, Œuvres. t. 28, pp. 103-112

69. Lénine commença à travailler à son ouvrage *La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky* au début d'octobre 1918, immédiatement après avoir pris connaissance de la brochure de Kautsky *la Dictature du prolétariat* où le maître à penser de la IIe Internationale s'évertuait à déformer et avilir la théorie marxiste de la révolution prolétarienne et calomniait l'État soviétique.

70. « *Revue socialiste* » (The Socialist Review), revue mensuelle, organe du Parti ouvrier indépendant d'Angleterre (parti réformiste) ; parut de 1908 à 1934, à Londres.

71. Il s'agit du soulèvement contre-révolutionnaire du corps d'armée tchécoslovaque, fomenté par les impérialistes de l'Entente avec participation active des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires. Le corps d'armée tchécoslovaque avait été formé en Russie avant la victoire de la Révolution socialiste d'Octobre avec des prisonniers de guerre tchèque et slovaque, anciens soldats de l'armée austro-hongroise. Sur accord avec le gouvernement soviétique, possibilité fut offerte au corps d'armée tchécoslovaque de quitter la Russie via Vladivostok à condition de rendre ses armes. Mais le commandement contre-révolutionnaire du corps provoqua, fin mai 1918, une mutinerie contre la Russie soviétique. Agissant en contact étroit avec les gardes blancs et les koulaks, les mutins s'emparèrent d'une partie considérable de l'Oural, du bassin de la Volga, de la Sibérie, restaurant partout le pouvoir de la bourgeoisie. De nombreux soldats s'étant rendu compte qu'ils avaient été dupés par leur commandement contre-révolutionnaire, quittèrent le corps, refusant de lutter contre la Russie soviétique. Près de douze mille Tchèques et Slovaques combattirent dans les rangs de l'Armée Rouge. La mutinerie du corps d'armée tchécoslovaque fut définitivement écrasée en 1919.

72. Les paroles appartiennent à Moltchaline, personnage du *Malheur d'avoir trop d'esprit* de Griboïédov.

73. Les partisans de Longuet, partisans de la minorité du Parti socialiste français, menèrent une politique de conciliation avec les social-chauvins pendant la guerre impérialiste de 1914-1918 ; ils rejetaient la lutte révolutionnaire et prônaient « la défense de la

patrie » dans la guerre impérialiste. Après la victoire de la Révolution d'Octobre en Russie, ils se déclarèrent partisans de la dictature du prolétariat, mais, en fait, restèrent ses ennemis. En décembre 1920, les longuettistes, avec les réformistes déclarés, se détachèrent du parti et adhérèrent à l'Internationale dite II et demi.

74. *Les pays de l'Entente*, bloc de puissances impérialistes (Angleterre, France et Russie) constitué au début du XX^e siècle ; il était dirigé contre la Triple-Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie). Il tira son nom de l'« Entente cordiale » conclue en 1904 entre la France et l'Angleterre. Pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918), les U.S.A., le Japon et d'autres pays se joignirent à l'Entente. Après la Révolution socialiste d'Octobre, les principaux membres de ce bloc — l'Angleterre, la France, les U.S.A. et le Japon — furent les inspirateurs et les réalisateurs de l'intervention militaire contre le pays des Soviets.